

P>
Cher Mario SOARES,

Vous êtes ici, à LILLE au milieu de nous pour porter témoignage de deux années de lutte qui permirent au PORTUGAL :

- d'accorder l'indépendance à ses territoires d'Outre-mer
- d'organiser des élections libres pour la première fois depuis cinquante ans,
- ~~de~~ surmonter les convulsions et de faire ~~avec la crainte~~ ~~qui l'espérance~~ l'apprentissage de la liberté.

Nous vous accueillons comme le messager du combat prioritaire pour la liberté.

Car vous savez - et avec quel éclat l'avez-vous rappelé - que la contre-révolution, elle est dans les paroles, dans les actes et sur les visages de ceux qui oublient une des données fondamentales du socialisme : la liberté et les libertés.

Nous vous accueillons comme porteur de l'espérance socialiste dans un pays dont la position géographique, l'histoire et la culture européennes renforcent l'exigence de liberté. Dans un pays aussi dont l'économie s'apparente à celle des pays du tiers-monde et à qui revient ~~la~~ ~~responsabilité et l'honneur~~ *le choix* d'emprunter la voie du

socialisme de la responsabilité s'imposant à tout ce qui s'est établi au nom du socialisme de la nécessité.

° °
°

Aussi, grand est l'honneur, grande est la joie de vous recevoir au nom de la Municipalité et du Conseil Municipal au complet, avec au premier rang Monsieur Augustin LAURENT, Maire Honoraire de LILLE et infatigable militant de la cause socialiste qu'il ^{sert} ~~a servi~~ avec *tant* ~~beaucoup~~ d'autorité!

° °
°

La révolution portugaise aura bientôt deux ans.
A l'aube du 24 avril 1974, des capitaines et des soldats révoltés ont réveillé le pays plongé depuis un demi-siècle dans une longue nuit de dictature : le peuple les a fêtés et fleuris d'oeillets rouges.

J'entends encore ~~Pen~~chenier, le grand-reporter à la radio :

Sur la place de la gare, au milieu de la foule en liesse, un vieil homme pleurait - un oeillet à la boutonnière - Il pleurait, de joie bien sûr mais aussi

de regret sur les années perdues, quarante années
confisquées par la dictature!

Après la liesse, les espoirs mais aussi les
craintes sont venues. Les alarmes même et naturellement
les passions.

Ainsi, les libertés auxquelles le peuple n'avait
pas encore eu le temps de goûter, furent-elles menacées:

- par De Spínola d'abord, qui, après avoir prétendu
régenter la jeune démocratie, disparut.
- la fragilité de l'Etat fut mise à rude épreuve par un
parti confondant le premier et le dernier quart de
siècle. Les révolutions collent à leur temps. La faute
pour les bâtisseurs d'avenir, c'est de se tromper de
révolution et LISBONNE de 1974 et d'aujourd'hui est
bien autre chose que PETROGRAD de 1917.
- bien sûr, le mouvement des forces armées était là, tout
puissant. Il jouera d'ailleurs un rôle important dans
la libération du PORTUGAL et dans la mise en oeuvre
des premières mesures visant à l'établissement d'insti-
tutions démocratiques. Et pourtant, que d'incertitudes
et que de divisions dans l'expression de ce populaire ^{comme} ~~comme~~
militaire dont l'Amérique du Sud et les pays d'Afrique

et d'Asie connaissent les diverses variantes.

Dans cette incertitude, qui est la marque des périodes de transition ~~de l'histoire, un homme comme~~ Mario SOARES et les socialistes portugais, ont ~~alors~~ mobilisé le peuple contre les dangers de toute forme de totalitarisme. Fidèles à leur résistance au fascisme, ils ont combattu pour sauvegarder un bien qui n'a pas de prix : la démocratie.

Contre le conservatisme de toujours, contre les privilèges du passé, les socialistes et Mario SOARES entendent gouverner pour faire du "socialisme au visage humain" une réalité capable de peser sur l'évolution des peuples du monde.

A ce titre, Mario SOARES, vous n'êtes pas seulement Portugais. Votre message et votre action rejoignent les plus hautes périodes de l'histoire du Monde et bien des peuples - même silencieux - entendent votre voix.

Cher Mario SOARES, chacun d'entre nous vous connaît bien, cependant, je me permettrai de rappeler ici plus en détail ce que fut votre carrière.

Tenir un rassemblement socialiste à LILLE en présence du Secrétaire Général du Parti Socialiste Portugais, c'est répondre à un devoir :

Un devoir de solidarité entre Socialistes dans le combat universel de l'homme contre l'oppression. Partout, où un homme se bat pour plus de bonheur, plus de dignité, plus de liberté, le combat qu'il livre est le combat de tous les Socialistes.

C'est aussi un devoir de solidarité entre travailleurs. ~~Les~~ hommes et ~~des~~ femmes de nationalité portugaise que les dures conditions de la vie économique obligent à venir ici gagner leur vie, nous devons les accueillir, faire respecter leurs droits qui sont les mêmes que les nôtres, y compris le droit d'être fiers de leur nationalité, de vouloir préserver leur identité, et du même coup d'être différents.

C'est enfin un devoir d'amitié.

Amitié pour les hommes et les femmes d'un peuple dont nous savions quelle chape de silence, de misère ~~et de~~ ~~noir~~, s'était abattue sur lui.

~~Mais~~ ^{l'ailleurs} en réalité, nous savions peu de choses, si ce n'est la tristesse des chants qui parvenaient jusqu'à nous,

même transformés par le show-business, c'est-à-dire le capitalisme toujours habile à faire du profit de la joie des hommes comme de leurs misères.

Parfois un éclair passait : les événements de la fin de la guerre, les campagnes de NORTON, de MATTOS et de HUMBERTO DELGADO, d'autres tentatives encore disaient à l'opinion mondiale que les démocrates portugais ne se résignaient pas, malgré la prison, malgré les exécutions, malgré l'exil.

Mais à chaque fois SALAZAR, puis CAETANO, leur police, ~~leurs hommes de main~~, réussissait à tuer l'espérance qui venait de naître.

Votre camarade CONTENTE nous a expliqué comment il avait réussi, en 1958, quand DELGADO était candidat, à se faire inscrire sur une liste électorale, mais aussi comment on l'a empêché de voter, en ne lui permettant pas de trouver le bureau de vote où il était inscrit. *! avec une infirmité -*

Nous étions comme impuissants, *avec* la rage au cœur de constater que tant *de gouvernements* ~~de hommes~~ acceptaient d'entretenir avec une telle dictature, comme avec quelques autres, des relations ordinaires.

Vous Portugais auriez pu en concevoir de l'amertume

et même de la rancœur.

C'est au contraire un formidable appel d'amitié et de fraternité que dès le 25 Avril 1974 vous avez lancé, en prenant la mesure de la liberté qui était désormais la vôtre. Un formidable appel à l'amitié des autres peuples !

Je sais que certains y ont répondu avant tout en cherchant à mettre le Portugal dans leur jeu, mondial ou national.

Comme l'expérience socialiste du CHILI, votre mouvement a pesé sur la vie politique intérieure du pays, utilisés par des hommes de droite qui au fond n'avait aucune sympathie pour votre Révolution.

C'est bien le plus mauvais merci qu'on pouvait vous témoigner !

Ce que j'ai rencontré l'été dernier, lorsqu'à la tête d'une délégation de camarades socialistes français, j'étais dans votre pays, c'est l'amitié offerte sans arrière pensée, c'est la joie populaire retrouvée, c'est la liberté vécue à chaque instant.

De cela, je voulais témoigner, et vous en remercie.
La venue à LILLE de Mario SOARES m'en donne l'occasion,
je n'ai eu qu'à la saisir.

.../...

Ce rassemblement, c'est un devoir d'amitié.

Amitié pour un peuple qui a entrepris de maîtriser son destin.

Amitié pour un parti, le Parti Socialiste Portugais, avec lequel nous avons en commun tout ce qui est essentiel.

Amitié avec les hommes et les femmes, Citoyens du Portugal, qui vivent ici parmi nous, dans le Nord-Pas de Calais.

Au cours de la 1ère Guerre Mondiale, celle de 14-18, des Portugais ont ici combattu auprès des Français et de leurs alliés, dans une guerre qui nous paraît absurde, aujourd'hui que se construit l'Europe.

Des liens se sont alors tissés entre la Ville de LILLE et le Portugal. Je les ai évoqués tout à l'heure à l'Hôtel de Ville, et ce matin Mario SOARES a rendu hommage à ceux dont le souvenir est conservé à LA COUTURE, près des champs de bataille.

Aujourd'hui, ce sont des travailleurs que nous accueillons, et quand cela leur est possible, leur famille.

C'est pourquoi, je voudrais dire la conception qui est la nôtre et que nous souhaitons mettre en oeuvre de l'accueil par notre pays des travailleurs étrangers.

.../...

C'est un problème redoutable.

L'homme ou la femme qui quitte son village où la réalité est celle du chômage, arrivé dans un monde inconnu, hostile à bien des égards, dur, pour entrer dans le cycle infernal de la production et connaître les longs transports et les intempéries pour ceux des chantiers, le travail de nuit, l'insalubrité pour ceux des usines, et pour les uns comme les autres, les accidents.

Les plus dures réalités du monde industriel, c'est un fait, elles sont pour le travailleur étranger qui n'a à vendre la plupart du temps que sa force de travail.

Alors sa dignité, il la trouve dans sa volonté de surmonter les dures conditions qui lui sont faites, et de gagner sa vie et surtout celle des siens, restés au pays ou venus le rejoindre.

Est-il venu pour rester ? Retournera-t'il ? Personne ne sait. Les circonstances décideront.

Pour nous qui avons la charge de la collectivité dans laquelle le travailleur migrant vient s'insérer, nous ne pouvons avoir d'autres règles que de lui ouvrir les mêmes droits.

.../...

La même école, la même sécurité sociale, le même cadre de vie.

Ou plutôt, le même droit à l'école, le même droit à la santé, le même droit à un cadre de vie de qualité.

Car ce serait oublier que pour les travailleurs français aussi ces droits ne sont pas encore satisfaits.

Et ce serait oublier que la satisfaction de ces besoins du fait des différences de langue et de coutumes, peut et doit prendre selon les cas des formes particulières.

Le même droit syndical aussi, que l'action des organisations ouvrières a commencé de faire reconnaître aux travailleurs étrangers, mais qui reste encore si souvent bafoué, pour les Etrangers comme pour les Français.

Les mêmes droits politiques-?

S'il s'agit de la liberté d'avoir une opinion, de la faire connaître, de vouloir la faire partager, sans aucun doute possible.

Il faut être M. CHIRAC pour juger qu'il peut bien y avoir en France des Etrangers, voire même des exilés politiques, du moment qu'ils se taisent.

Ce n'est pas notre position, à nous socialistes. La France, terre d'accueil, se doit d'accueillir des hommes

.../...

et des femmes jouissant de la totalité de leurs droits individuels.

~~S'agissant du droit de vote, la question est plus complexe~~

Pour les élections locales, on ne voit pas pourquoi il faut soumettre les étrangers à des conditions plus restrictives que les Français. A notre sens, et c'est ce qu'indique le programme de notre Parti, peut-être électeur pour les élections municipales tout homme et toute femme résidant normalement dans la commune. Cela pose quelques problèmes de définition, surtout aux esprits affligés de juridisme, qu'il doit être simple de régler.

Il faut éviter que les étrangers cessent de se prendre en charge eux-mêmes et ne deviennent que des assistés.

Il faut surmonter les difficultés nées du droit à la différence en responsabilisant chacun. C'est dans le droit fil de la perspective autogestionnaire de nos partis socialistes

Devoir de solidarité entre travailleurs, devoir d'amitié avec un peuple qui a su si bien offrir son amitié aux autres peuples, ce rassemblement est aussi un devoir de solidarité socialiste.

Dans leur exil, Mario SOARES, comme de nombreux autres socialistes, avait noué de nombreux liens avec les partis de l'Internationale Socialiste, et ces liens ne se sont pas relâchés depuis.

Dans le combat qui a été le sien à la tête du Parti Socialiste Portugais, nous avons apporté notre soutien sans réserve à Mario SOARES.

Nous l'avons fait en nous gardant de deux récueils :

D'abord d'intervenir dans les affaires du peuple portugais. Ce peuple est libre aujourd'hui, il est majeur. A lui de dire en toute indépendance les choix qu'il entend faire.

D'ailleurs de la même façon, nous Socialistes Français, nous n'acceptons pas, nous n'avons jamais accepté et nous ne sommes pas disposés à accepter qu'on nous dicte de l'extérieur notre ligne, qu'on dicte de l'extérieur ce qui convient ou ce qui ne convient pas à la France :

Ni de MOSCOU, ni de WASHINGTON, pour d'évidentes raisons

Nous sommes disposés à construire l'Union Européenne, construction politique entre peuples se donnant en toute indépendance des institutions communes, démocratiques, et

.../...

c'est pourquoi nous sommes pour l'élection au suffrage universel direct du Parlement Européen, et ayant pour mission de mieux maîtriser, collectivement, le destin de nos pays, face à l'évolution du monde capitaliste et des rapports entre blocs. L'aide que la Communauté Européenne peut aujourd'hui apporter au Portugal, c'est le préalable à votre entrée dans cette communauté dont nous voulons, vous Socialistes Portugais et nous Socialistes Français, qu'elle soit l'Europe des travailleurs.

Notre solidarité devait se garder d'un deuxième écueils: oublier l'essentiel du combat à la tête duquel Mario SOARES et le Parti Socialiste Portugais ont joué et jouent un rôle irremplaçable : le combat pour le socialisme de la liberté c'est-à-dire, le socialisme en liberté.

Dès le 25 Avril 1974, la question du socialisme et de la liberté a été posée.

~~Une fois de plus, certains pensaient et disaient qu'il ne fallait pas donner la parole au peuple portugais de la seule façon possible, le suffrage universel.~~

~~Une fois de plus, des minorités, les unes ayant joué un grand rôle. Qui peut oublier que sans les militaires, il n'y aurait pas eu de 25 Avril. les autres aux mérites beaucoup moins évidents, prétendaient savoir mieux que le~~

.../...

peuple lui-même l'orientation à donner au Portugal à peine libéré d'un demi-siècle de dictature.

L'essentiel était là : exiger des élections libres.

- faire respecter le choix du peuple librement exprimé par ces élections libres,
- élire librement un Parlement qui fixera l'orientation voulue par les Portugais dans leur majorité.

Un Parlement qui donnera au Gouvernement l'autorité pour mettre en oeuvre cette orientation.

La transformation des structures économiques du Portugal est largement engagée.

En mettant en avant les exigences de la démocratie, les Socialistes Portugais et Mario SOARES, forts de la confiance des travailleurs et du peuple portugais, ont permis que les espoirs nés le 25 Avril 1974 ne soient pas aujourd'hui disparus.

A ce jour, la révolution portugaise est authentique. Elle est née des malheurs du peuple dans la dictature.

Elle est légitime : le peuple l'a ratifiée. Seule, la contre révolution serait, elle, illégitime.

Le mérite de Mario SOARES et des Socialistes est d'avoir porté haut l'exigence du socialisme de la liberté, alors que dans de nombreux pays s'est imposé ce que l'on appelle le socialisme de la nécessité.

Ce rappel venant du Portugal est maintenant un exemple.

Sans liberté, il n'y avait plus de socialisme possible.

Vive le Socialisme et la Liberté !

Vive la solidarité des partis socialistes français et portugais !

Vive l'amitié des peuples français et portugais !

Vive la solidarité des peuples !

Vive le Socialisme !

NORD - ECLAIR - 14 & 15 Mars 76.

M. MARIO SOARES

VENDREDI 19 A LILLE ET ROUBAIX

M. Mario Soares, leader du Parti socialiste portugais sera dans le Nord vendredi 19 mars pour y rencontrer les représentants de l'importante colonie portugaise résident dans notre région et plus particulièrement dans la Communauté urbaine de Lille et dans la région dunkerquoise.

M. Mario Soares, dont le Nord sera la seule étape de ce voyage en France, est attendu ce vendredi à 8 h 17 en gare d'Arras où il sera accueilli par les élus de cette ville. A 9 h, il déposera une gerbe à La Couture avant d'être l'hôte de la Fédération du Pas-de-Calais du Parti socialiste.

A 12 h, il sera reçu par M. Pierre Mauroy à la mairie de Lille. A 13 h 15, un déjeuner est prévu dans le Pavillon Saint-Sauveur à Lille.

A 15 h 30, M. Soares s'entretiendra avec les membres du PS portugais, rue Watteau à Lille dans les locaux de la Fédération du Nord du Parti socialiste.

A 17 h, c'est la municipalité roubaisienne qui le recevra à l'hôtel de ville de Roubaix, et à 18 h, celle de Lille à l'hôtel de ville de Lille.

Enfin, à 20 h 30, il participera à un meeting au Palais Rameau à Lille.

Il faut rappeler qu'en juillet dernier, M. Pierre Mauroy avait été l'hôte de M. Mario Soares au Portugal alors qu'il conduisait une délégation du Parti socialiste.

Avant de faire halte dans le Nord, sur le chemin de Luxembourg, où se tient les 20 et 21 mars la première réunion des émigrants socialistes en Europe, M. Soares s'arrêtera à Paris pour participer au lancement de son livre : «Portugal, quelle révolution?».